

CIF – Cours d’anthropologie chrétienne
©Manon des Closières, 2018-2019

**II^e PARTIE – UNE HISTOIRE TOURMENTÉE DE CONSTRUCTION
DU SUJET CHRÉTIEN**

Chap 7 – L’espérance chrétienne : les fins dernières

La doctrine des fins dernières, ce n’est pas parler de la mort, seulement. On y parle de ce que c’est que de vivre cette nouvelle situation, inaugurée par le Christ. C’est ce à quoi nous sommes promis.

Introduction : des préalables pour penser cela

Le discours eschatologique chrétien s’articule autour de deux affirmations : il y a la mort et il y a de la vie dans la mort. On va reprendre les choses en se donnant quelques garde-fous :

1^{er} garde –fou : il est impossible de faire un reportage sur les fins dernières : tout ce qu’on en dira, on le fera sous forme d’images, il faut bien s’en donner mais se souvenir que ce sont des images. Comment former les images ? En régime chrétien on s’efforce de ne pas parler sous le mode de la projection, mais sous le mode de ce qu’on vit dans la grâce en son présent. Un théologien du XX^e particulièrement significatif à cet égard est Karl Rahner. Dans le présent d’aujourd’hui, qu’est ce qu’on peut dire des fins dernières ?

2^e garde –fou : Et pourtant, ce retour dans le réel n’empêche pas d’affirmer que en ce qui concerne les fins dernières, il s’agit d’un avenir tout autre. On est une fois de plus dans un « déjà là », « pas encore ». Il s’agit donc d’une manière de penser la chose : qu’est ce qui est de l’ordre du royaume dans ce que je vis aujourd’hui ? Avec la conscience que ce sera quand même autre chose.

3^e garde fou : l’ordre dans lequel penser les choses ou les dire : hiérarchie des dogmes. La notion de hiérarchie doit fonctionner pour les fins dernières : notre

expérience d'aujourd'hui, c'est l'expérience individuelle, on n'est pas dans l'expérience collective. Or il y a un déplacement à faire : la tradition de l'Eglise dit les choses dans un autre ordre en fonction du message qu'a laissé le Christ. Elle pense d'abord du collectif. Ce discours s'est développé autour de ce que l'Eglise a appelé « les fins dernières ».

La doctrine traditionnelle en comptait 4 : la mort, le jugement particulier, et les deux destinations terminales de l'âme que sont l'enfer et le paradis. Et, en pratique, au catéchisme, on ajoutait souvent le purgatoire et les limbes pour que le tableau soit complet.

La doctrine des fins dernières, donc une réflexion qui s'organise autour de la mort mais ce n'est pas la mort le sujet, c'est la vie dans la mort. Notre réflexion va se faire en deux temps principaux : nous passerons en revue ce que j'appellerai une phénoménologie de la mort, nous verrons la radicale spécificité de l'espérance chrétienne.

I-UNE PHENOMENOLOGIE DE LA MORT

1/ Les éléments du drame

Un élément d'anthropologie générale : l'homme est seul dans la création à avoir un rapport avec la mort, à avoir conscience de la mort, à en avoir une forme d'expérience. Les anthropologues soulignent que l'un des signes qu'il y a de l'humain, c'est le geste vis-à-vis du mort. Cela indique *a minima*, que l'humain prend soin de ses morts comme il prend soin du vivant. Il traite ses morts, c'est un geste fondamental et qui vient sans doute du fait que, ayant conscience de la mort, l'homme a une conscience de la séparation d'avec le mort.

Il faut bien passer par la mort. Et en ce qui concerne ce passage, l'air du temps d'aujourd'hui met l'homme occidental dans une situation de déni : en effet, celui-ci envisage la mort comme un malheur dont l'échéance est à retarder le plus tard possible, il repousse la pensée de la mort en dehors de sa sphère quotidienne jusqu'à la nier.

Le développement rapide des sciences a déclenché une véritable guerre vis-à-vis de la mort, car l'homme a acquis si rapidement une maîtrise de plus en plus grande sur son environnement, qu'il lui vient la tentation d'imaginer qu'il en

saura un jour assez pour ne plus avoir à mourir. D'ailleurs, aujourd'hui, on ne meurt plus tout court, on meurt de quelque chose, « de quoi est-il mort ? ». La mort est ramenée à des causes.

Le chrétien n'échappe pas à cette résistance, comme le montre une enquête effectuée juste avant Pâques par la Sofrès pour le Pèlerin auprès de catholiques et dans laquelle 45% des personnes interrogées disent que selon elles, il n'y a rien après la mort.

Ce chrétien se trouve du même coup dans une situation paradoxale puisqu'il confesse une foi dont le cœur est le mystère pascal qui ouvre une perspective inédite sur l'au-delà de la mort.

Il faut quand même noter qu'aujourd'hui, un mouvement de retour se fait *via* le développement des soins palliatifs qui sont une forme de réintroduction de la préparation du mourant et de l'accompagnement de celui-ci qui existaient autrefois.

Au total, les questions sur la mort sont aussi vieilles que l'humain : on se pose des questions, on imagine, on pense, on médite.

2/ Quelques méditations sur la mort

A- Les conceptions antiques

Les deux conceptions qui baignent notre culture sont commandées par des anthropologies radicalement différentes : la conception grecque et la conception sémitique.

Chez les Grecs, thèse de l'immortalité de l'âme : à la mort le corps-prison libère l'âme qui peut alors jouir de l'immortalité.

La conception sémitique est absolument différente.

Dans l'AT, Les morts vont au shéol, monde des ténèbres, de l'ombre et de l'oubli. Shéol : monde inférieur, lieu indescriptible, que l'on ne peut approcher que par le langage symbolique. L'homme vivant, quelle que soit la partie qui le désigne est toujours perçu comme profondément éphémère. Il n'y a pas de spéculation en Israël sur la vie après la mort. En Israël, la bénédiction de Dieu

se manifeste par le fait d'avoir une bonne vie, c'est-à-dire rassasié de jours et dont la trace sera poursuivie par une descendance nombreuse.

Donc, dans l'AT, la mort est un passage inévitable, dépouillé du tragique que notre époque lui accorde. Tiré de la terre, l'homme retourne à la terre. Dans la réflexion d'Israël, on trouve peu de révolte contre la mort. (Sf dans le mythe de Gilgamesh). La disparition de l'homme ne fait pas problème, elle est la condition humaine normale.

La nouveauté du Christ va s'enraciner dans cette histoire mais précisément en prenant la mort comme pierre d'achoppement.

B- Jésus devant la mort

On ne va pas les passer toutes en revue, car Jésus se trouve souvent confronté à la mort, jusqu'à la sienne.

Le NT : jamais la responsabilité de la mort n'y est jamais attribuée à Dieu.

Ce qu'on peut dire, c'est qu'il ne transige pas avec la mort, il ne s'incline pas, il affronte : celle de la fille de Jaïre (Mc 5, 21-43) le fils de la veuve de Naïn (Lc 7, 11-17), il pleure devant la mort de Lazare, montrent qu'il combat le malheur de la mort.

Mais le caractère exceptionnel de ces « réanimations » de défunts (3 seulement) montre aussi, dit Marguerat, que Jésus n'est pas venu supprimer la mort mais la mort que provoque la mort des autres, cad la détresse, la révolte, le doute, bref tous ces sentiments qui ont pour effet d'ébranler la foi des proches. C'est la détresse de la veuve ou de Jaïre que Jésus est venu supprimer, ainsi que l'effet de la mort de Lazare qui chagrine et ébranle la foi de Marthe et Marie.

La mort c'est sérieux, et d'ailleurs au cœur de l'Évangile, on bute sur une mort. La foi chrétienne se construit sur l'histoire d'un Sauveur qui assume l'angoisse devant la mort.

3/ Les discours chrétiens sur la mort

A- Les raisons de l'existence de la mort

Le discours chrétien s'articule autour de deux thèmes :

- ✓ la volonté de Dieu : la mort est la limite où se brise l'intelligence humaine, c'est l'incompréhensible mystère de Dieu. Comme l'homme ne comprend pas, il se dit que c'est la volonté de Dieu. Objection : comment concilier l'image d'un Dieu d'amour celle d'un Dieu qui tue ?

On l'explique par la faute d'Adam : la mort est le salaire du péché. Objection : l'homme se sent plutôt victime de la mort et non pas coupable : que dire d'un accident de la route d'un jeune, peut-on invoquer le péché primordial ?

Malgré ces questions, la tradition latine a développé une compréhension de la mort comme nécessité de payer une dette à Dieu à cause du péché originel. (ex Concile de Trente : décret sur le péché originel affirme que la mort est une conséquence du péché. Encore au XX^e, le catéchisme de 1947 a formé nos aînés à apprendre que « l'état dans lequel naissent tous les hommes s'appelle le péché originel. » On en retrouve les traces dans GS n° 18-2.

Cette conception de la mort est difficilement recevable aujourd'hui notamment depuis l'évolution des sciences du vivant et il fallait reprendre à nouveaux frais les interprétations des récits de la création.

- ✓ après, nous ressusciterons : c'est le cœur de l'Évangile, la certitude chrétienne n'est-elle pas à chercher dans cette promesse d'outre-mort ? La représentation est difficile. Les contemporains peinent à croire à la résurrection des corps, cela les pousse à s'intéresser beaucoup à la réincarnation.

Le discours chrétien sur la mort est souvent ressenti comme inopérant ou même franchement inacceptable.

B- Une herméneutique renouvelée de l'existence de la mort

L'un de ceux qui a renouvelé l'herméneutique des récits de la création est Gustave Martelet, qui a travaillé dans la ligne de son aîné dans la Compagnie de Jésus, Teilhard de Chardin. Il a consacré une part importante de sa recherche à repenser la question du péché originel par rapport à la mort : « Ne récitons pas

trop vite devant cette détresse (la mort) la ritournelle sur le péché originel pour expliquer que nous mourons. »

Si le mot mort est si souvent employé, cela donne en contre champ l'importance accordée à la vie. Créée par amour cette vie devient à son tour objet de l'amour divin. Dieu créé et bénit ses créatures et leur remet le monde qu'il estime « bon » Gn 1, 26-27. Il a voulu faire surgir de lui du différencié, du non-fusionnel, pas un clone de lui-même mais un vraiment-autre, pour faire naître de la communication dans un contexte favorable à la créature. De cette première affirmation, naît une certitude, ayant créé par amour, Dieu ne reprend pas ses don. Insistance dans l'épître aux Rm (Rm 11, 29).

Ainsi, ce que l'homme appelle « mourir » est la soumission aux lois de la nature qui est spécifique de son état de créé « autre que Dieu ». C'est précisément cette authentique altérité qui est le signe révélateur de l'amour originaire et cette altérité implique une part de fini et de situé pour marquer la réelle différence avec l'Incréé qui est permanent dans le temps et dans l'espace. La finitude est ainsi intégrée au mouvement de création comme une modalité mais pas comme une donnée première. Si on la pense comme ça, on cesse de la penser sur le mode d'une déficience pour la placer sur le plan de la volonté divine d'altérité réelle.

Et pourtant, c'est en général là que tout se trouble pour l'homme qui souffre de la suppression de la seule forme d'existence qu'il connaît et qui souvent en veut à Dieu ou le fait douter de sa bonté ou de son amour.

L'hypothèse de Martelet est de dire¹ : Dieu a pressenti dans son geste créateur que cette part de finitude obligatoire engendrerait de la détresse et il a aussitôt décidé de se livrer lui-même à cette finitude pour signifier de manière intelligible pour l'homme quelle est la visée première de la création qui est ultimement la vie. Dieu est venu dans le monde pour signifier que l'histoire de l'homme sur la terre est une étape de l'histoire du salut et nous avons à comprendre que si l'humain est bien un être fini sous l'angle cosmologique, il n'est pas achevé au regard du projet divin qui fait naître la vie et ne la retire pas. De cette manière, la mort est dans un registre de signification qui n'a pas à être pensé dans une causalité punitive.

¹ G. Martelet, L'Au-delà retrouvé, p. 54.

Selon le Père Martelet, le lien biblique entre le péché et la mort est de nature symbolique car la mort qui représente humainement parlant la douleur de séparation la plus forte, possède un puissant pouvoir d'évocation pour faire prendre la pleine mesure de la gravité du refus de Dieu.

Le troisième volet du discours chrétien après la mort comme volonté de Dieu et la mort comme punition du péché concerne la foi en la résurrection, ce qui va nous occuper dans la deuxième partie de ce chapitre.

II- DE LA VIE DANS LA MORT

Bien souvent le chrétien s'entend dire qu'il doit être immunisé contre la peur de la mort puisqu'il croit à la promesse de « vie éternelle ». Que dire ?

Sur le plan psychologique, on le sait bien, la foi n'immunise pas de l'angoisse de la mort, elle ne se place pas sous ce registre, elle ne fait pas fi de l'anthropologie, de la biologie.

Toutes les religions pensent la mort et font quelque chose avec les morts, « ça continue », qu'est ce qui continue ? Le monde grec a pensé que ça continuait en disant que l'âme était immortelle.

Le christianisme a hérité de ce champ culturel et dit aussi « ça continue », mais il pense plus que cela, il pense en termes de résurrection, ce qui est différent de l'immortalité et il pense du corps ressuscité, ce qui est plus que l'âme.

Ainsi, ce qui caractérise le discours chrétien sur les fins dernières, c'est bien la foi en la résurrection qui a fait irruption dans l'histoire avec celle de Jésus. Nous verrons donc le caractère christologique de la foi en la résurrection dans un premier paragraphe.

Et puis, seul le christianisme dit que ce qui est à penser là, c'est du corps ressuscité, les Grecs disaient que l'âme était immortelle. Donc, nous tenterons d'approcher quelque chose du contenu de la résurrection dans un 2^e grand paragraphe.

1/ Le fondement de l'espérance chrétienne

C'est la résurrection de Jésus qui a été accueillie comme le nouvel élément fondateur qui accomplit la Révélation du Sinai. En arrachant Jésus à la mort, Dieu nous révèle ce que nos yeux ne peuvent pas voir : en lui Dieu était présent. En mourant, il rend l'Esprit, cad qu'il le transmet. Cet Esprit demeure parmi les croyants, donnant à leur vie et à leur mort une nouvelle profondeur. Le fondement ainsi que le contenu de la foi en la résurrection sont christologiques.

Un texte : 1 Co 15, 3-4 : le grand kérygme :

Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures.

Tout ce qui va être dit est sous le chapeau que « Jésus est mort', mis au tombeau et ressuscité », puis on en tire les conséquences logiques. Ainsi le discours chrétien eschato s'appuie sur deux choses :

- ✓ v. 12 *si l'on proclame que le Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?* dire que Jésus est ressuscité implique que la résurrection existe. On n'est pas en train de dire qu'on nie la mort, ça, c'est une illusion.

Le pendant du v. 12 est le v. 13 :

- ✓ v. 13 : *s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors le Christ non plus n'est pas ressuscité*, cad, si vous ne croyez pas maintenant à la résurrection, ça implique que le Christ n'est pas ressuscité.

La manière dont vous vous positionnez maintenant par rapport à la résurrection, implique soit le déni soit l'accueil de la résurrection de Jésus et de la résurrection en général.

L'affirmation eschato doit être tenue entre un « déjà là » et un « à venir ». On ne dit pas : « demain, ça sera merveilleux », on dit qu'un demain merveilleux est en train de s'expérimenter aujourd'hui. Ça ne peut pas ne pas passer par la mort du Christ. Nous faisons l'expérience partielle et fragmentaire de ce dont nous parlons et cela permet de dire qu'on n'est pas dans une fuite en avant et une sorte de délire.

2/ Le contenu de la foi en la Résurrection

On a dit en préalable que dans le domaine des fins dernières, il fallait être particulièrement vigilant à penser selon la hiérarchie des dogmes, nous allons donc appliquer ce que nous avons énoncé et nous appuyer sur l'un des textes magistériels qui énonce le contenu de cette foi est GS 45 Au paragraphe 3, citation de Ap, 22, 12-13 :

« Voici que je viens bientôt et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ses oeuvres. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. »

Si on entre dans les questions d'eschatologie par le Christ, le point majeur est l'attente de son retour sous deux angles :

- ✓ de façon générale : le retour, et ses suites : le jugement et la fin de l'histoire
- ✓ sous l'aspect personnel : la vision béatifique, le jugement particulier et la résurrection de la chair.

A- Le retour du Christ

2 éléments : le moment du retour, l'effet du retour

a. le moment du retour

« Voici que je viens bientôt... »,

Ce que croit la foi chrétienne, c'est fondamentalement au « retour du Christ en gloire » pour lequel le NT a forgé un terme technique : la parousie, du grec *parousia* : présence (étymologie, *par-eimi* : être là).

Il semble que l'attente a commencé très tôt, tout de suite après Pâques² et quand on examine les lettres de Paul, on s'aperçoit surtout que la parousie était attendue de manière imminente à tel point que Paul avait mis en garde les Thessaloniens qui en étaient venus à ne rien faire qu'attendre.

² JY Lacoste, Dictionnaire critique de théologie, article « parousie »,

Plus tard et notamment dans les lettres de captivité romaine, la Résurrection n'est plus seulement une espérance future, elle est déjà réalisée dans l'expérience du baptême. La fièvre de l'attente imminente est tombée.

Donc le retour du Christ n'est plus un retour à la même place comme ce qu'on a cru au début car la parousie signe la fin de l'histoire humaine.

b. L'effet du retour : le renouvellement fondamental

GS 45 : « Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine ».

Jésus utilise la formule : « Le renouvellement de toutes choses » pour désigner l'avenir (Mt 19, 28). A la Cène, dans Luc, Jésus renvoie à ce temps où se consommera toute l'histoire.

Lc 22, 16-18 : « *J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous, car je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume des cieux* » puis même chose pour le vin.

Jésus donne congé à la forme actuelle du monde représentée par le repas mais un rendez-vous pour l'avenir sous forme de repas, donc d'un rapport au monde, certes nouveau et pourtant énonçable.

L'Apocalypse aussi, témoigne d'un renouveau fondamental de l'homme et du monde que Dieu opérera pour nous en Jésus « Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle... » Ap 21,1.

Donc il y a un foisonnement d'images pour dire qu'il y aura un dépassement de la forme actuelle du monde, et le monde nouveau s'appuiera sur la justice qui sera instaurée et qui découlera de la communion avec la plénitude de Dieu. C'est elle qui donnera lieu à des cieux nouveaux et à une terre nouvelle. Il y a donc un contenu cosmique de l'eschatologie. Quelles en sont les représentations possibles, il faut être prudent.

En tout état de cause, la transfiguration du monde, n'est qu'une conséquence de notre communion avec Dieu : le centre innovateur du Royaume n'est pas la résurrection de la chair mais la communion avec Dieu. Les cieux nouveaux et la terre nouvelle n'ont pas leur fin en soi, ils sont l'envers de la mort, comme l'effet cosmique de notre communion filiale avec Dieu.

A son retour, le Christ sera actif : le Christ reviendra pour juger...

B- Le jugement

GS 45 : « *C'est lui que le Père a ressuscité d'entre les morts, a exalté, et a fait siéger à sa droite, le constituant juge des vivants et des morts* »

Le retour du Christ se manifeste dans un jugement de tout et tous. Nous avons tous en tête des images de justice condamnant un coupable, de bons et de méchants, de coupables et de victimes, de rétribution. Comment concilier cela avec un Dieu d'amour et de relation ?

Le Père Martelet continue : si on imagine la fin du monde comme on vient de la décrire, la perception de la plénitude qui saisira l'humanité terminale du monde lui fera découvrir et reconnaître l'aberration qu'a été son histoire de pécheurs. L'humanité entière, alors rassemblée verra ce qu'elle s'est toujours caché et il y aura un partage entre ce qui fut du Christ et ce qui fut sans lui ou même contre lui. Cette division se fera *en* nous et non pas *entre* nous et pourra nous délivrer à tout jamais du mal fait par nous, séparément ou tous ensemble. Cependant, si cette conscience sera douloureuse, elle permettra d'arracher de nous ce qui fut sans le Christ pour nous laisser « à nu » devant Dieu et devant les autres et former une sorte « d'auréole consciente du monde » qui donnera naissance à une communauté limpide de repentir et de pardon.

Ainsi, le jugement et la fin du monde sont des événements qui ont lieu dans l'histoire et qui mettent un terme à l'histoire.

La question individuelle

Se pose alors : quoi pour moi ? On ne commence pas par là, pour arriver à cela il faut avoir vu en quelle séquence cela se trouve. C'est un des garde fou dont on a parlé au début du chapitre. Ce qui est premier, c'est comment Dieu nous sauve tous.

Le rapport d'emboîtement est celui d'un contenu universel qui va se décliner en un contenu personnel. On est dans quelque chose d'universel, mais qui n'est pas la disparition de l'individu.

Car la tradition catholique fait aussi envisager la question du salut personnel : comment cela se monnaie-t-il pour chacun ? Il faut se poser cette question,

sinon on pourrait croire qu'on se dissout dans un grand tout. Or, ce n'est pas le cas : chacun restera chacun, mais cette réalité est englobée dans du collectif.

Cela conduit à la résurrection de la chair. Très tôt, il est affirmé que la conséquence de la résurrection du Christ, c'est que nous ressusciterons en lui, et nous ressusciterons comme lui, cad avec un corps vivant sous un autre mode (cf le récit des pèlerins d'Emmaus). C'est ce que disent les credo, on perçoit donc que le christianisme a un point de vue sur le corps.

C/ L'affirmation majeure : la résurrection des morts

Symbole des apôtres : « **Je crois** en l'ES et à l'Eglise, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ».

Symbole de Nicée Constantinople : « **Je crois** en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. **J'attends** la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. »

Pour essayer de comprendre ces éléments de confession de foi, il est important de se dire : à quoi cet élément de la confession de foi correspond-il pour moi ? Pourquoi ça me touche ? A quoi cela correspond-il dans l'attente commune ? La manière d'exprimer varie : « je crois », « je reconnais », « j'attends », ce sont différentes manières de dire que ça correspond avec ce que je souhaite.

En fait dans chacune des ces 4 problématiques, on va retrouver un désir très profond qui est humain avant d'être chrétien :

a- L'expression de désirs humains fondamentaux

- ✓ communion des saints, correspond au désir humain de retrouver tout le monde, d'harmonie, d'unité, quel est l'homme qui peut dire le contraire ?

- ✓ rémission des péchés, correspond au désir humain de réconciliation, d'unité intérieure
- ✓ résurrection de la chair correspond au désir humain de ne pas mourir, il y a en nous un désir d'immortalité, on en a parlé, cela a à voir avec une durabilité, une pérennité.
- ✓ vie éternelle correspond au désir humain de gloire, cad désir d'être reconnu, visible, d'avoir du poids, honneur, dignité.

b- La conversion des désirs

Le propre du christianisme va être de dire oui à tout mais à condition de transformer ces désirs : sinon, on pourrait être totalitaire, eugéniste, égocentrique. La formulation des Credo fait opérer cette conversion.

Pour être réconcilié, il faut d'abord reconnaître qu'on n'est pas en accord, reconnaître son propre péché.

Pour le désir d'immortalité, il faut commencer par mourir, il s'agit de durer, non en ne mourant pas mais en ressuscitant de la mort. Ce qui est vrai, ce n'est pas l'immortalité mais la résurrection des corps.

La conversion du désir, le fait qu'il atteigne sa juste réalité, est une dynamique qui passe par la mort. On est vraiment dans une prise en compte des désirs des hommes, une reconnaissance de leur justesse. Il ya un côté systémique, les choses sont liées.

L'Évangile affirme la résurrection des corps avec la vision hébraïque de l'homme qui est unitaire : l'homme est un tout, corps, âme et esprit et non pas un agglomérat provisoire de morceaux qui reprendraient leur indépendance à la mort. L'homme n'**a** pas un corps, il **est** un corps.

Donc, la résurrection sera résurrection de la personne. Dieu, au jour de ma résurrection fera revivre celui que j'ai été.

c- La résurrection de la chair

La résurrection de la chair et la résurrection des morts : deux expressions dans un article qui est complètement consacré à l'Esprit. Elles appartiennent à un

ensemble de quatre affirmations et c'est cet ensemble qui est significatif. Les quatre affirmations contenues sont une foi (je crois) ou une attente (j'attends).

On doit penser dans le système constitué par ces 4 affirmations. Cela ne peut se jouer en dehors d'une certaine idée de l'Eglise qui elle-même se pense à l'intérieur d'une pensée de l'ES. La cohérence avec le reste est très importante : cette cohérence est un trait catholique. On n'est pas toujours capable soi-même de rendre compte de cette cohérence mais il faut garder l'idée de l'organicité de la foi catholique. C'est dans la confession de foi de l'Eglise qu'on peut dire quelque chose de ce que nous attendons. (cf le garde fou sur la hiérarchie des dogmes).

Nous nous heurtons là à des problèmes de rationalité qu'on connaît tous. Avec quel corps ? La résurrection des corps paraît absurde.

Paul répond avec une avalanche de comparaisons : deux points communs :

- ✓ le corps-personne sera autre, beau et habité par l'Esprit, c'est le corps spirituel. (1 Co 15,40-41).
- ✓ la permanence de notre identité personnelle, la résurr sera l'achèvement de notre histoire et non sa destruction, tout notre être sera transfiguré. (1 Co 15, 51).

Et le lien entre les deux points soulignés passe par la continuité qu'instaure Paul entre le corps psychique et le corps spirituel.

En 1 Co, 15, 44. Paul différencie corps « psychique » ou animal et « corps spirituel » : « *semé corps animal, on ressuscite corps spirituel* ».

Y a-t-il deux corps différents quand on oppose corps psychique et spirituel ? La tradition répond non : c'est le même corps.

C'est-à-dire que pour définir le corps à venir, on parle de la notion d'esprit : le corps ressuscité est un corps venant de l'esprit.(Je crois à l'ES). Est-ce que c'est un corps venant de l'ES ?

Nous avons du mal avec cette expression parce que « Corps spirituel » : antinomique, il faut entendre le heurt des mots, le mot corps est inévitablement à réinterroger, le corps n'est pas celui que nous connaissons aujourd'hui. C'est complexe, mais pas absurde. Demandons-nous quelle est l'expérience qu'on peut en avoir.

l'expérience du corps eucharistique

Réponse simple, nous n'avons pas d'expérience de corps spirituel donnant la vie sinon celle du corps eucharistique. On ne peut savoir ce que c'est, ni en dire beaucoup de choses sinon ce qui s'expérimente là. C'est en réfléchissant à ce que la communauté expérimente dans l'eucharistie que quelque chose peut être perçu.

L'expérience est donc communautaire et c'est l'expérience de la transformation qu'expérimente le corps ecclésial dans la situation eucharistique : aller enseigner les nations ; la capacité de faire cela est donnée dans l'eucharistie, c'est une capacité collective qui vient de ce qu'une expérience a été faite du don de l'Esprit et qui dit une continuité.

D/ La continuité fondamentale

Comment dire la continuité ? Comment l'a-t-on dite ?

1 Th 4 **Texte joint** dit cela : la continuité n'est pas exprimée de manière biologique ou corporelle, il s'agit de manifester qu'une continuité est maintenue par le fait même d'être en Christ ; ce qui est maintenu, c'est « d'être avec » dans et par le Christ. L'état d'être en Christ perdure. Les chrétiens décédés sont présentés comme « endormis en Jésus », « morts en Jésus ». Cette formule un peu étrange affirme une conviction existentielle : ceux qui de leur vivant ont été rattachés à Jésus restent unis mystérieusement à lui dans leur mort.

Et là il y a une nouveauté radicale du christianisme : c'est fait et encore à venir pour nous. Les temps eschatologiques sont inaugurés. Jean souligne la nouveauté essentielle de la prédication chrétienne en particulier dans le récit de Lazare : l'éternité commence aujourd'hui : Jésus ne supprime pas le trépas, il déploie une vie face à la mort, placée sous le signe de la promesse. Le défi de la mort dans le NT est un défi lancé à notre foi, à notre mode d'être et à notre vie avec autrui, affirmer que depuis Pâques, la mort (pas le trépas) est déjà vaincue. L'homme est déjà arraché à la mort s'il croit qu'il se reçoit comme fils de Dieu, cad qu'il reçoit l'Amour qui l'installe dans une vie qui ne finit pas avec le trépas : la vie éternelle.

CONCLUSION

Quelques réflexions à retenir :

Il s'agit de « passer » : passage par la mort vers la vie. La mort n'a pas le dernier mot de tout. Ce mouvement-là, inauguré par le Christ est la structure chrétienne, Paul insiste pour montrer que ce mouvement de passage n'est pas une simple et pure évolution : ça meurt et ça renaît. Le rapport entre le corps animal et le corps spirituel, ce n'est pas soft, c'est un rapport de mort et de résurrection, comprise comme une re-création de Dieu.

Le rapport au temps : l'attente d'un temps nouveau est attente de la vie éternelle. Il ne s'agit pas d'un autre temps plus ou moins en continuité avec le temps actuel mais où on serait jeune, beau intelligent... La définition de la vie éternelle, c'est de te connaître toi, le seul vrai Dieu et ton envoyé JC, c'est-à-dire que c'est aujourd'hui que cela commence : nous avons à connaître Dieu, présent et pas à nous contenter de l'attendre, donc ce n'est pas démobilisateur d'être dans une attente des fins dernières. Le regard sur le temps présent change : Le passage à la pensée chrétienne : c'est qu'on passe d'un régime de rétribution (de la tradition juive) au fait que l'injuste va ressusciter. Le pas fondamental qui s'opère avec le christianisme, c'est que ce n'est plus une résurrection des justes du fait de leur justice mais c'est que celui qui « s'est fait péché » a été ressuscité. Il s'est fait péché, il n'était donc plus juste et il a été ressuscité, et ce n'est pas pour plus tard, c'est fait. Les fins dernières, ce n'est pas que « demain il se passe quelque chose, ça s'expérimente dès maintenant.

Vision béatifique et mémoire de pécheur : image de Martelet : nous entrerons dans une conscience et une communion inter-humaine de l'ordre d'un phénomène de théâtre, de stade ou de concert. Une conscience nouvelle où la vision des trahisons commises sera indissociable des pardons obtenus.

Autre tâche : préciser le sort des défunts : DM propose de s'aider de la « communion des saints ». L'Écriture désigne par là la solidarité avec les autres croyants ou avec le Christ. A pris corps aussi l'idée que les trépassés sont inclus eux aussi dans la communion de l'Église.

L'individualité humaine dans la Résurrection : « le corps de l'homme explique Guardini est un nombre illimité de figures qui doivent toutes être contenues dans le corps ressuscité ». Une telle intégration des formes et des traits que nous aurons reçus de notre histoire est irreprésentable mais elle est assurée. L'idée est

que notre corps glorieux comme celui du Christ dont on reconnaît le ton de voix et les gestes garde quelque chose de ce qu'il est aujourd'hui, on sera reconnaissable.

Ex cursus : la question de la réincarnation

Donc la résurrection du corps-personne se distingue de l'idée grecque d'immortalité de l'âme et de son pendant qui nous est maintenant bien connu qui est l'idée d'une réincarnation. Cela ne paraît pas superflu de faire un bref ex-cursus sur cette question si l'on en croit le trouble de nos contemporains qui y voient une représentation possible de la résurrection du corps. Dans l'enquête citée tout à l'heure, à la question « Que souhaitez -vous qu'il y ait après la mort? 20% répondent : la réincarnation sur terre dans une autre vie. Il faut peut-être regarder d'un peu plus près même si je ne suis pas spécialiste de la question mais ce que je vais dire se place dans la compréhension occidentale des choses qui est une transformation de ce que présentent les spiritualités orientales.

Pour les différences : 4 points d'attention (même si on n'est pas spécialiste de la réincarnation, donc on se place dans une compréhension occidentale des choses).

✓ droit / acte gratuit

réincarnation : l'âme va migrer dans un autre corps, plus ou moins favorable selon ce qui a été vécu. mais cette migration a lieu systématiquement, c'est de l'ordre du droit

résurrection : c'est un acte de Dieu seul, pas de droit de l'humain, acte inimaginable et imprévisible, c'est une grâce de Dieu.

✓ vie cyclique/ vie linéaire

réincarnation : migration des âmes est sans fin. En cas d'échec, c'est difficile et douloureux mais espoir que ça sera mieux dans la prochaine situation. Ce qui se passe maintenant n'est pas essentiel. Cela désangoisse l'homme car le décès n'est que le départ d'un nouveau cycle

résurrection : on est dans la perspective d'une vie unique, chaque instant est décisif et la mort est une fin réelle, d'où les notions de responsabilité, de nécessité, d'action, cela engage une manière d'agir. chacun est un être unique,

l'homme joue son bonheur ou son malheur face à la parole libératrice de Dieu, prend au sérieux la mort comme une fin, donc se dégage une positivité du temps et la conviction que l'authentique humanité naît de l'expérience des limites et que l'homme, miné de son désir de passer pour Dieu doit renoncer à l'illusion qu'il peut vivre sans limite.

✓ perspective méritoire

réincarnation : le mécanisme dépend uniquement de ce qui a été vécu dans la vie qui finit : c'est un mode de rétribution. Cela peut être démobilisant : à quoi bon lutter dans sa vie puisqu'une autre la compensera ? Le mécanisme fonde une existence sans pardon.

résurrection : pas de perspective méritoire en christianisme. Le salut ne dépend pas de nos mérites, on récolte autre chose que ce que l'on a semé. Il dépend du pardon surabondant de Dieu qui nous justifie, de manière inattendue et inexplicée. La résurrection : s'inscrit dans l'horizon du pardon, cela se fait dans le Jugement de Dieu

✓ perspective individuelle/collective

un « moi je » dans la réincarnation qui est au niveau individuel ; un « nous » collectif dans la communion des saints, c'est la communauté qui est concernée.

Donc, l'opposition entre les deux est radicale, il ne peut y avoir de compromis, il n'y qu'un point commun qui se trouve dans la préoccupation : les deux refusent une disparition pure et simple, les deux répondent au désir de ne pas mourir mais aucun point commun dans la pensée de cette préoccupation. Il faut être vigilant pour ne pas tomber dans un syncrétisme.